

Georges DEVAUX (Châlons 1900)
PRESIDENT D'HONNEUR DU GROUPE LYONNAIS
ANCIEN VICE-PRESIDENT DE NOTRE SOCIETE.
Décédé le 12 novembre 1952.

Lyonnais de naissance, Georges DEVAUX était, dès sa sortie de l'Ecole, entré dans l'affaire de manomètres et d'appareils de précision que son père avait créée. Il contribua à la développer considérablement et, quand il se maria, à Mâcon, en 1912, son père lui céda son usine.

Lorsque survint la guerre de 1914, Georges DEVAUX fut mobilisé pendant toutes les hostilités dans les Services automobiles de l'Armée. De retour, en 1919, il reprit la direction de son affaire, qu'il devait transformer en Société anonyme en 1925. Il en restait le président-directeur général jusqu'au 30 juillet 1952 où, selon son intention longuement mûrie, la Société P. Devaux fut absorbée par les Etablissements Seguin.

En effet, en 1922, tout en continuant à diriger son affaire de manomètres, il avait été nommé administrateur délégué des Etablissements Seguin, et il devait conserver jusqu'à sa mort la direction générale de ces Etablissements.

Sous sa direction, les Etablissements Seguin connurent également une période remarquable de développement, notamment par la création des vannes pour les centrales thermiques, pour la Marine et, d'une manière générale, pour l'utilisation de la vapeur dans l'industrie à toutes les pressions et à toutes les températures jusqu'aux plus élevées.

Georges DEVAUX ne s'était pas limité à la direction de ces deux affaires. Il était administrateur de la Société du Radium ainsi que de la Société des Manomètres Bourdon.

Il avait été nommé administrateur de l'Union Industrielle, Société d'Assurance Mutuelle contre les accidents du travail, et il en fut nommé président du conseil en 1944. En 1947, lorsque la Sécurité sociale reprit à son compte l'assurance sur les accidents du travail, il eut une action particulièrement remarquable pour rétablir sur de nouvelles bases cette Société d'assurances.

En 1933, il fut nommé trésorier de la Chambre syndicale des Industries métallurgiques du Rhône et, en 1937, il en devint membre du Comité de direction ainsi que vice-président. Il ne cessa jamais de s'occuper de la Chambre syndicale des Industries métallurgiques du Rhône, et son action s'exerça surtout dans l'organisation de l'apprentissage. C'est ainsi qu'il était membre du Conseil de perfectionnement de l'Ecole des Métiers et en devint président en 1941. Il présida pendant fort longtemps les jurys d'examens pour les Certificats d'Aptitude professionnelle. Enfin, Georges DEVAUX était conseiller de l'Enseignement technique.



Il fut également, pendant quelques années, président de la Chambre syndicale des Industries métallurgiques de Mâcon, qu'il avait puissamment contribué à créer. Notre camarade était en même temps président de la Section lyonnaise de la Chambre de commerce Franco-Espagnole et membre de la Chambre de commerce France-Amérique latine, section lyonnaise. Georges DEVAUX avait participé également à l'élaboration, au sein de la Chambre syndicale des Industries métallurgiques du Rhône, du régime de prévoyance des cadres, en 1937. Il fut administrateur de la caisse qui avait été fondée à ce sujet, et il devint tout naturellement, en 1947, administrateur de l'Association de Prévoyance des ingénieurs et cadres de la région lyonnaise.

Les soucis et les charges de cette magnifique carrière professionnelle n'ont point empêché Georges DEVAUX de consacrer une part généreuse de son activité à la cause Gadzarts. Nous emprunterons, pour rendre hommage à son rôle dans la vie de notre Société, quelques passages de l'éloge ému qu'a publié le bulletin *Lyon Gadzarts*.

« Le passage de notre camarade DEVAUX à la présidence du Groupe lyonnais fut pour nous une révélation. Il s'y montra un administrateur de classe, un brillant orateur, un Gadzarts parfait.

« Ce sentiment de la fraternité Gadzarts était né chez lui pendant ses années d'école. On le remarquait déjà pour la distinction de sa tenue et de son langage : c'était un Gadzarts cultivé et les promesses qui étaient en lui ont été vite réalisées dès son début dans l'industrie.

« Très occupé par le développement de son affaire, il avait peu participé à notre vie familiale lorsque le Président Couibes lui imposa sa succession à la tête du Groupe. Depuis ce jour, il resta pour nous toujours disponible, acceptant, de 1929 à 1932, la vice-présidence de notre Société, et gardant, avec son titre de Président d'honneur du Groupe lyonnais, une part active à sa direction.

« Nous étions sûrs, dans des cas difficiles, de trouver chez lui les conseils les plus avisés, la meilleure solution au problème posé et son appui total. Il est aussi toujours resté l'un des chefs les plus écoutés de notre grande famille Gadzarts.

« Et, peut-être parce qu'il était Gadzarts, formé au contact avec les dures réalités de son métier, il savait que la matière peut s'affiner au contact de la flamme et du feu, et il ne faut pas douter qu'il ait su utiliser ses souffrances pour rendre plus purs encore les sentiments qui ranimaient. »